

18. Comment appréciez-vous vos œuvres musicales ? - R. Je les estime beaucoup, mais parmi nous on fait mieux ; on exécute mieux surtout ; on a plus de moyens.

19. Quels sont donc vos exécutants ? - R. Nous avons sous nos ordres des légions d'exécutants qui suivent nos compositions avec mille fois plus d'art qu'aucun des vôtres ; ce sont des musiciens accomplis ; l'instrument dont ils se servent est leur gosier, pour ainsi dire, et ils sont aidés par des instruments, sortes d'orgues d'une précision et d'une mélodie que vous semblez ne pas devoir comprendre.

20. Etes-vous bien errant ? - Oui ; c'est-à-dire que je n'appartiens à aucune planète exclusivement.

21. Et vos exécutants, sont-ils aussi errants ? - R. Errants comme moi.

22. (A Mozart.) Auriez-vous la bonté de nous expliquer ce que vient de dire Chopin ? Nous ne comprenons pas cette exécution par des Esprits errants. - R. Je conçois votre étonnement ; nous vous avons pourtant dit déjà qu'il y a des mondes particulièrement affectés aux êtres errants, mondes dans lesquels ils peuvent habiter temporairement ; sortes de bivouacs, de camps pour reposer leurs esprits fatigués par une trop longue erraticité, état toujours un peu pénible.

23. (A Chopin.) Reconnaissez-vous ici une de vos élèves ? - R. Oui, il me semble.

24. Serez-vous bien aise d'assister à l'exécution d'un morceau de votre composition ? - R. Cela me fera beaucoup de plaisir, surtout exécuté par une personne qui a gardé de moi un bon souvenir ; qu'elle accepte mes remerciements.

25. Veuillez nous donner votre jugement sur la musique de Mozart. - R. Je l'aime beaucoup ; je regarde Mozart comme mon maître.

26. Partagez-vous son opinion relativement à la musique d'aujourd'hui ? - R. Mozart a dit que la musique était mieux comprise de son temps qu'aujourd'hui : c'est la vérité ; j'objecterai pourtant qu'il y a encore de vrais artistes.

NOTA. - Le fragment de sonate dicté par l'Esprit de Mozart, vient d'être publié. On peut se le procurer, soit au Bureau de la *Revue spirite*, soit à la librairie spirite de M. Ledoyen, Palais royal, galerie d'Orléans, 31. - Prix net : 2 francs. - Il sera adressé *franco* contre la remise d'un mandat de cette somme.

Les mondes intermédiaires ou transitoires.

On a vu par une des réponses rapportées dans l'article précédent qu'il y aurait, à ce qu'il paraît, des mondes affectés aux Esprits errants. L'idée de ces mondes n'était dans la pensée d'aucun des assistants, et personne n'y

eût songé sans la révélation spontanée de Mozart, preuve nouvelle que les communications spirites peuvent être indépendantes de toute opinion préconçue. Dans le but d'approfondir cette question, nous l'avons soumise à un autre Esprit, en dehors de la Société et par l'intermédiaire d'un autre médium qui n'en avait aucune connaissance.

1. (A saint Augustin.) Existe-t-il, comme cela nous a été dit, des mondes qui servent aux Esprits errants de stations et de points de repos ? - R. Il y en a, mais ils sont gradués ; c'est-à-dire qu'ils occupent des positions intermédiaires parmi les autres mondes, suivant la nature des Esprits qui peuvent s'y rendre, et qui y jouissent d'un bien-être plus ou moins grand.

2. Les Esprits qui habitent ces mondes peuvent-ils les quitter à volonté ? - R. Oui ; les Esprits qui se trouvent dans ces mondes peuvent s'en détacher pour aller où ils doivent se rendre. Figurez-vous des oiseaux de passage s'abattant sur une île en attendant d'avoir repris des forces pour se rendre à leur destination.

3. Les Esprits progressent-ils pendant leurs stations dans les mondes intermédiaires ? - R. Certainement ; ceux qui se réunissent ainsi, c'est dans le but de s'instruire et de pouvoir plus facilement obtenir la permission de se rendre dans des lieux meilleurs, et parvenir à la position qu'obtiennent les élus.

4. Ces mondes sont-ils perpétuellement et par leur nature spéciale affectés aux Esprits errants ? - R. Non ; leur position n'est que transitoire.

5. Sont-ils en même temps habités par des êtres corporels ? - Non.

6. Ont-ils une constitution analogue à celle des autres planètes ? - R. Oui, mais la surface est stérile.

7. Pourquoi cette stérilité ? - R. Ceux qui les habitent n'ont besoin de rien.

8. Cette stérilité est-elle permanente et tient-elle à leur nature spéciale ? - R. Non, ils sont stériles par transition.

9. Ces mondes doivent alors être dépourvus de beautés naturelles ? - R. La nature se traduit par les beautés de l'immensité qui ne sont pas moins admirables que ce que vous appelez les beautés naturelles.

10. Y a-t-il de ces mondes dans notre système planétaire ? - R. Non.

11. Puisque leur état est transitoire, notre Terre sera-t-elle un jour de ce nombre ? - R. Elle l'a été.

12. A quelle époque ? - R. Pendant sa formation.

Remarque. Cette communication confirme une fois de plus cette grande vérité que rien n'est inutile dans la nature ; chaque chose a son but, sa destination ; rien n'est vide, tout est habité, la vie est partout. Ainsi, pendant

la longue série de siècles qui se sont écoulés avant l'apparition de l'homme sur la terre, durant ces lentes périodes de transition attestées par les couches géologiques, avant même la formation des premiers êtres organiques ; sur cette masse informe, dans cet aride chaos où les éléments étaient confondus, il n'y avait pas absence de vie ; des êtres qui n'avaient ni nos besoins, ni nos sensations physiques y trouvaient un refuge. Dieu a voulu que, même dans cet état imparfait, elle servit à quelque chose. Qui donc oserait dire que parmi ces milliards de mondes qui circulent dans l'immensité, un seul, un des plus petits, perdu dans la foule, eût le privilège exclusif d'être peuplé. Quelle serait donc l'utilité des autres ? Dieu ne les aurait-il faits qu'en vue de récréer nos yeux ? Supposition absurde, incompatible avec la sagesse qui éclate dans toutes ses œuvres. Personne ne contestera qu'il y a dans cette idée des mondes encore impropres à la vie matérielle, et pourtant peuplés d'êtres vivants appropriés à ce milieu, quelque chose de grand et de sublime où se trouve peut-être la solution de plus d'un problème.

Le lien de l'esprit et du corps.

M^{me} Schutz, une de nos amies, qui est parfaitement de ce monde, et ne paraît pas devoir le quitter de sitôt, ayant été évoquée pendant son sommeil, nous a plus d'une fois donné la preuve de la perspicacité de son Esprit dans cet état. Un jour, ou mieux une nuit, après un entretien assez long elle dit : Je suis fatiguée ; j'ai besoin de repos ; je dors ; mon corps en a besoin.

Là-dessus on lui fit cette question : Votre corps peut reposer ; en vous parlant je ne le dérange pas ; c'est votre Esprit qui est ici et non votre corps ; vous pouvez donc vous entretenir avec moi, sans que celui-ci en souffre. Elle répondit :

« Vous avez tort de croire cela ; mon Esprit se détache bien un peu de mon corps, mais il est comme un ballon captif qui est retenu par des cordes. Lorsque le ballon reçoit des secousses occasionnées par le vent, le poteau qui le tient captif ressent la commotion des secousses transmises par les attaches. Mon corps tient lieu de poteau à mon Esprit, avec la différence qu'il éprouve des sensations inconnues au poteau, et que ces sensations fatiguent beaucoup le cerveau ; voilà pourquoi mon corps, comme mon Esprit, a besoin de repos. »

Cette explication, à laquelle elle nous a déclaré que, pendant la veille, elle n'avait jamais songé, montre parfaitement les relations qui existent entre le corps et l'Esprit, alors que ce dernier jouit d'une partie de sa li-